

# Mercure de France (Paris. 1890)

■ Mercure de France (Paris. 1890). 15/11/1931.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisationcommerciale@bnf.fr](mailto:utilisationcommerciale@bnf.fr).

effort de Levi-Strauss à allégoriser et en même temps peindre exactement Madagascar; le marché de Djibouti, éclatant et familier de Mme Chanteaud-Chabas au pavillon des Somalis.

Le Salon d'orientalistes groupés dans un pavillon élégant et clair au beau portique rouge et or, piliers élancés jaillissant tout autour de bassins aux mosaïques dorées, ne nous a rien appris de nouveau, sauf que dans sa série, très peu nombreuse, d'œuvres d'art décoratif, des meubles présentés par la manufacture de Beauvais s'ornent d'un fouillis expressif, diapré de faisans des îles lointaines et de perroquets multicolores d'après de vifs et ingénieux cartons de Cappiello. On trouve là Dabat, Balouï, Dagnac-Rivière, Gumery, les soldats marocains de Mlle Ackein, des Annamites de Mme Delgobe-Deniker, Jouve et ses animaux sculpturaux, René Piot et Manzana, orientalistes à recherche de féeries. Yves Brayer avec une synagogue très vivante, Adrienne Jouclard avec son portrait très serré et vigoureux de femme kabyle. Dufy et Marcel Roche, Andrée Joubert. Un spacieux et lumineux paysage de banlieue d'Alger de Jehan Berjonneau, des *Mauresques* d'un large goût décoratif de Quelvée.

Besnard montre d'anciennes toiles, un port d'Alger (de sa jeunesse) vu du quai de la Marine, le soir, dans un calme d'impressionnante sérénité et une scène de danse très caractéristique rapportée de son voyage aux Indes. Victor Charreton montre toutes ses qualités de luministe dans la synthèse d'un très beau jardin de la banlieue d'Alger. Balande détache de ses notes sur le Maroc un foudouk de note très juste. D'Espagnat fait traverser un gué par de plastiques et majestueux cavaliers d'une forte qualité de vérité ethnique.

### §

L'Exposition coloniale a suscité quelques expositions parallèles, parmi lesquelles une fort intéressante, celle d'**André Claudot** qui nous montre toute une série de tableaux, de dessins aquarellés, de notations à l'encre de couleur exécutés en Chine pendant un séjour de près de deux ans qu'y fit ce peintre. Avant son départ, André Claudot comptait parmi les jeunes peintres, au métier sûr, indifférents à la mode, épris de réalité transfigurée uniquement par la joie de peindre et

L'amour du thème choisi. Un tableau de grand format, très moderniste dans son recueillement, un intérieur de luthier, par le relief des personnages et la belle couleur des instruments, avait assuré sa réputation. Appelé à enseigner le dessin et l'art occidental de la peinture, à une université de Pékin, il en fut empêché par la révolution. Mais il ne perdit pas son temps et voici dans un climat tempéré, dans une fraîcheur presque nordique, au milieu de jardins aux larges arborescences avec des verts aussi clairs que ceux de nos feuillages d'Europe, tout le caprice d'architectures écarlates, de façades bariolées de brillantes céramiques tramées de bois laqués, vermillonnées, rehaussées de l'arabesque dorée du caractère idéographique. Ce sont points de Pékin et d'Hang-Tchéou, tous pittoresques. Aussi, rendue surtout avec les moyens de l'aquarelle et du dessin, auprès de jonques et de sampans glissant lentement sur les fleuves aux largeurs démesurées, toute une série de types populaires, sampaniers, chiffonniers, marchands de viande cuite, godilleurs, tragédiens en costume hiératique, masqués et armés, étudiants au type lisse et hardi, porteurs d'eau, mendiants et des groupes de familles d'une intense expression de détresse, décharnés et noirâtres. C'est une précieuse série de notes, le plus souvent détaillées, sur la vie populaire en Chine. Elle y apparaît aussi miséreuse près des usines électriques auxquelles le peintre a tout de même donné une place, qu'aux limites des grands jardins où perdure une opulence de fines nuances de ciel sur de brillants massifs floraux.

### §

Léo Larguier a écrit une monographie pittoresque du **père Corot**, où sans s'arrêter à donner autrement qu'en quelques phrases justes les caractéristiques du génie de Corot, il s'attache à montrer surtout la bonté et la simplicité de ce grand artiste ingénu et qui fut tout de même égal à toutes les difficultés de l'art. S'il fut un paysagiste acharné, cela ne l'empêche pas de s'égalier aux plus grands dans les plus hauts travaux décoratifs et le maniement du mythe. Ce fut, lorsque l'on connut des portraits de femmes de Corot, qu'on s'avisa de penser que les meilleurs peintres de portraits pour-